50 Picasso au musée Soulages

Androula Michael

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23488>

DOI : 10.4000/critiquedart.23488

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Androula Michael, « 50 Picasso au musée Soulages », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23488> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23488>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

50 Picasso au musée Soulages

Androula Michael

- 1 Une exposition monographique de Pablo Picasso dans le musée monographique d'un autre grand artiste, Pierre Soulages, est en soi une expérience singulière. Pierre Soulages a effectué lui-même la sélection des œuvres en fonction de ses affinités, dialoguant avec son souvenir du moment inaugural de sa confrontation à l'œuvre de Pablo Picasso. Il avait à peine vingt ans quand il la découvre dans une exposition à la galerie Rosenberg à Paris en 1938. Des textes du catalogue, on retiendra celui d'Emilie Bouvard sur la relation des artistes à Pablo Picasso depuis les années soixante, où certains l'ignorent et d'autres y reviennent pour entamer un dialogue (« Un Picasso contemporain », p. 31-35). Elle conclut justement que, finalement, « Picasso est resté d'une certaine manière, complexe et ambivalente, contemporain de ses contemporains » (p. 35). Mais ce qui retient davantage notre attention est l'entretien de Pierre Soulages avec Pierre Encrevé (p. 36-43), parole vivante qui fournit au lecteur le témoignage précieux d'un acteur majeur de l'art depuis les années quarante jusqu'à aujourd'hui. Au moment où il passe le concours des beaux-arts, à l'époque très académique, l'artiste se dit « atterré » et trouve abominable un tel académisme. Pablo Picasso est alors considéré comme « fumiste » par les jeunes qui entourent Pierre Soulages. Il livre ici un témoignage précieux sur une certaine affinité qu'il avait trouvée en 1938 entre les Picasso de la galerie Rosenberg et les émaux de la *Châsse de Sainte-Foy* à Conques qu'il aimait particulièrement, ou sur le parallèle qu'il fait entre *L'Apocalypse de Saint-Sever* et *Guernica*. Soulages, qui se dit ennuyé par l'idée de « génération », pouvait être le contemporain de Pablo Picasso qu'il n'emprisonnait pas dans une image réductrice. On pourrait regretter l'absence d'un texte sur le dialogue inédit entre les œuvres de deux artistes. Si nous connaissons par ailleurs l'aversion de Pablo Picasso pour l'art abstrait, il faudrait néanmoins préciser que ses propos concernaient plutôt une certaine abstraction décorative. Sans chercher à justifier des ressemblances ou la « soif de liberté » commune aux deux artistes évoqués dans le catalogue, il faudrait sans doute accepter que ces deux artistes n'ont rien de commun en apparence ; mais comme tous les grands artistes, ils ont dans le fond beaucoup de choses en commun. Il ne s'agit donc pas ici d'une comparaison formelle mais de l'établissement d'un dialogue après coup où l'on peut savourer dans l'espace les surprises de la juxtaposition. Soulages,

selon ses propres mots, a souhaité « déshabiller en quelque sorte l'exposition, ou la rhabiller, pour la départir de son caractère officiel » (p. 43). Il l'a rendu vivante en le ponctuant de nombreuses photographies et portraits de Pablo Picasso qui enrichissent aussi le catalogue.